

**Mouvance des frontières ethniques et religieuses dans les organismes  
d'assistance anglophones de la région de Québec :**  
**Analyse historique du *Saint Brigid's Home* et du *Ladies' Protestant Home*<sup>1</sup>**

Patrick Donovan  
Université Laval, Canada

## **Introduction**

Bien que la ville de Québec soit indéniablement francophone de nos jours, il n'en a pas toujours été ainsi. En 1860, 42,8% de la population est anglophone (*Census*, 1863 : 42)<sup>2</sup>. Cela est difficilement imaginable dans le contexte actuel où seulement 1,93% de la population est de langue maternelle anglaise (Statistique Canada, 2012 : site internet)<sup>3</sup>.

L'immigration massive d'anglophones au XIX<sup>e</sup> siècle a un impact indéniable sur les structures d'assistance à Québec. La plupart de ces immigrants arrivent sans emploi ni réseau social dans la ville. Ils s'appuient d'abord sur les structures d'assistance adaptées du système colonial français et catholique, puis ensuite celles introduites par les communautés anglophones en place. Parmi les nombreuses institutions d'assistance fondées par les anglophones de Québec, le *Saint Brigid's Home* et le *Ladies' Protestant Home* ont laissé des marques indélébiles.

L'objectif de cet article est d'observer, à travers l'émergence et l'évolution de ces deux organismes, comment les frontières ethniques et religieuses, qui sont poreuses et mouvantes, se transforment et d'identifier les dynamiques associées à ces développements dans la ville. La population anglophone de Québec n'a jamais été et n'est toujours pas homogène. Elle est divisée en sous-groupes reflétant des origines ethniques et des appartenances religieuses différentes. La frontière la plus étanche se trouve entre protestants et catholiques, particulièrement entre 1850 et 1970. Ces frontières ont des impacts sur la structure du réseau institutionnel.

---

<sup>1</sup> Cette recherche est effectuée dans le cadre du projet « Ancrages historiques et évolution des organismes et associations d'assistance aux jeunes et aux familles anglophones dans la région de Québec », sous la direction de Johanne Daigle, Richard Walling et Lucille Guilbert.

<sup>2</sup> Le rapport de 1861 ne compile pas les données selon la langue maternelle ; j'ai donc calculé la proportion de la population de la ville d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, américaine, anglo-canadienne et anglo-normande.

<sup>3</sup> 1,93% de la population s'est dit de langue maternelle anglaise dans la ville de Québec lors du recensement de 2011.

### Documentation relative aux deux organismes étudiés

Il existe une documentation abondante sur l'histoire du Ladies' Protestant Home. Les sources archivistiques les plus importantes se retrouvent dans le fonds d'archives P556 conservé au centre d'archives BAnQ à Québec. Il contient environ deux mètres de documents dans dix-neuf boîtes. Cela inclut les règlements de l'organisme, les procès-verbaux de 1858 à 1984, la majorité des rapports annuels entre 1860 et 1989, les registres d'admission comprenant des informations détaillées sur chaque résident ainsi que plusieurs fichiers de correspondance. À cet important fonds s'ajoute les collections du Quebec Diocesan Archives portant sur les foyers anglicans à Québec, lesquelles permettent de mieux saisir la structure du réseau protestant.

En contraste, les sources archivistiques pour le Saint Brigid's Home sont éparpillées et comportent d'importantes lacunes. Une copie des « Annales de l'Asile Ste Brigitte », un *scrapbook* de notes manuscrites et de coupures de journaux couvrant les années 1877-1944, rédigé par les Sœurs de la charité de Québec, est conservé parmi les archives de l'organisme Irish Heritage Quebec. La suite (1944-1973) se trouve à Halifax dans les archives des Sisters of Charity-Halifax et n'a pu être consultée. Il faut préciser que le récit des premières années d'existence de l'organisme dans ces « annales » a été composé plusieurs décennies après la fondation. Il comporte plusieurs erreurs, malheureusement reproduites dans toutes les études subséquentes. Cela est évident en consultant le fonds St. Bridget's Asylum (P925) qui existe depuis 2009 au centre d'archives BAnQ à Québec ; ce fonds est composé uniquement d'un cahier manuscrit des visites et des inspections faites à cet asile entre 1856 et 1865. De plus, le Fonds Société de Saint-Vincent de Paul de Québec (P437) témoigne de l'existence d'un asile Saint Bridget's bien avant la date supposée de fondation notée dans les autres sources archivistiques. Il a également été possible de retracer les rapports annuels pour la plupart des années entre 1859-1873, publiés dans le journal montréalais *True Witness and Catholic Chronicle*. Ces rapports annuels permettent d'apporter plusieurs correctifs, toutefois, ceux pour les années qui suivent n'ont pas été retrouvés. Cette lacune limite l'investigation puisque les Annales couvrant cette période portent surtout sur les messes et la vie quotidienne au foyer plutôt que sur les états financiers et la gouvernance. Les registres d'admission couvrant les années 1856 à 1967, fort utiles pour connaître la composition des résidents, sont conservés dans les bureaux du Saint Brigid's Home, de même que quelques *scrapbooks*, photos, procès verbaux récents et autres documents épars. La société historique Irish Heritage Quebec conserve également dans ses collections plusieurs fichiers liés à l'organisme, notamment des centaines de photos et des documents datant des années 1960 et 1970; une documentation témoignant des changements apportés par la Révolution tranquille. Enfin, des documents concernant cette institution se trouvent également dans les archives de la paroisse Saint-Patrick

à Québec, dont les procès verbaux de la Saint Bridget's Asylum Association (1859-1860, 1870-1906). Ceux-ci n'ont pu être consultés à ce jour.

En dépit des limites esquissées, l'ensemble de cette documentation de première main permet de tracer un portrait clair, tant du développement des institutions phares dans le champ des services sociaux que des dynamiques ethniques et religieuses déployées en milieu anglophone dans la ville de Québec et ce, de la conquête britannique de 1759 au début des années 1970.

### **Origines des services sociaux en milieu anglophone à Québec, 1759-1860**

La conquête britannique de 1759 change peu de choses dans le paysage de l'assistance à Québec. Dans cette ville de 7000 à 8000 habitants, les réseaux familiaux suffisent encore, en grande partie, à la demande. Pour le reste, les britanniques financent les structures catholiques existantes. Il s'agit de l'Hôpital Général, mis en place à l'époque de la Nouvelle France, qui accueille un mélange de personnes âgées, d'enfants abandonnés, d'infirmités, de prostituées et autres marginaux (Fecteau, 1989 : 36-38; Vallières, 2008 : 317-318, 401, 495). L'État subventionne également l'Hôtel-Dieu, qui accueille les enfants abandonnés entre 1801 et 1845 (Rousseau, 1989 : 176), dont une part importante d'enfants d'origine anglophone (*Census of Canada*, 1873, Vol. V : 353)<sup>4</sup>. Ces institutions sont administrées par les Augustines, ordre religieux catholique originaire de France. Les congrégations anglicanes et presbytériennes détiennent également un *poor fund* pour venir en aide aux fidèles dans le besoin (Reisner, 1995 : 156; Rioux, 1987 : 164-167).

Cette structure d'assistance est différente de celle qui existe ailleurs dans l'Empire britannique à l'époque. Les autorités religieuses sont au premier plan à Québec, tout comme en France. Par contre, le système britannique découle des *Poor Laws* du XVI<sup>e</sup> siècle, par lesquelles l'État délègue la gestion de l'assistance à des élites locales laïques (Fecteau, 1989 : 28-33).

Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les anglophones de Québec commencent à transformer le paysage de l'assistance. De nouvelles institutions voient le jour pour répondre aux besoins croissants engendrés par les cinq facteurs suivants :

- **Immigration** : arrivée massive de britanniques et d'irlandais à partir des années 1820 ;
- **Épidémies** : de nombreuses épidémies de choléra et de typhus entre 1832 et 1854 ;
- **Incendies** : une dizaine d'incendies majeures entre 1836 et 1886, certains détruisant des quartiers entiers ;

---

<sup>4</sup> Lors du recensement de 1871, Mgr Tanguay note dans son relevé des naissances illégitimes dans la ville de Québec entre 1771 à 1870 qu'« une large proportion parvient des autres parties du pays et une proportion notable des pays étrangers ».

- **Industrialisation** : la révolution industrielle effrite les anciens réseaux d'entraide centrés sur le noyau familial;
- **Guerres** : la guerre de 1812 est à l'origine du premier véritable foyer à Québec pour veuves et enfants, l'Asile militaire du Canada, fondé en 1815 (*Canada Military Asylum*, 1858 : 3-4).

Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe un esprit de collaboration entre les groupes ethnoreligieux de Québec. La Société compatissante des dames de Québec (*Female Compassionate Society*), fondée en 1820, distribue de l'aide aux pauvres de toutes confessions, son règlement obligeant même la mixité ethnique au sein du conseil d'administration : « Six of the directoresses shall be Canadian, and six English ladies » (*Female Compassionate Society*, 1822 : 13). La Quebec Ladies' Benevolent Society, fondée en 1838, distribue l'aide « without any distinction of name or nation » (*Third Annual Report*, 1841 : 4). L'acteur le plus important dans le paysage de l'assistance à cette époque est probablement la Société des émigrés de Québec, fondée en 1819, qui aide des milliers de migrants de toutes origines grâce à un soutien financier public massif<sup>5</sup>. Dans les années 1840, cette société disparaîtra et son rôle sera pris en charge par des sociétés patriotiques fondées sur des bases ethniques (avec un financement nettement plus modeste à leur disposition), soit la Saint Andrew's Society pour les Anglais et Gallois, la Saint Andrew's Society pour les Écossais, la Saint Patrick's Society pour les Irlandais, etc.

Ce même esprit de collaboration entre groupes ethnoreligieux est moins présent dans les résidences pour orphelins et personnes âgées fondées à cette époque (voir tableau ci-dessous). Tous sont fondées selon des lignes confessionnelles à l'exception de l'Asile militaire du Canada.

---

<sup>5</sup> La Société des émigrés reçoit jusqu'à 900 livres canadiennes par année, soit le quart des taxes perçues aux migrants qui arrivent à Québec. Le nombre de personnes aidées par les orphelinats et organismes d'entraide anglophones se compte en dizaines ou en centaines par année, mais la Société des émigrés rejoint un neuvième des migrants, soit 16 884 personnes entre 1832-1839, dont plusieurs enfants (*Quebec Emigrant Society*, 1832; *Minutes of evidence*, 79-87; *Almanach de Québec*, 1833 : 151).

**Principales institutions fondées avant 1860 accueillant orphelins et personnes âgées anglophones**

Nom	Année de fondation	Année de fermeture	Clientèle	Religion	1810	1830	1850	1870	1890	1910	1930	1950	1970	1990
Canada Military Asylum	1815	1872	Enfants (M,F); Veuves	Multiconfessionnel	[Redacted]									
Quebec Asylum (Red House)	1823	1827	Enfants; pauvres	Anglican	[Redacted]									
Church of England Female Orphan Asylum / Bishop Mountain Hall	1829	1942	Enfants (F)	Anglican	[Redacted]									
Orphelinat (Société Charitable des Dames Catholiques de Québec) <sup>1</sup>	1831	1966	Enfants (F)	Catholique	[Redacted]									
Church of England Male Orphan Asylum	1832	c.1965	Enfants (M)	Anglican	[Redacted]									
Saint Bridget's Asylum (Saint Brigid's Home)	1849?	Present	Enfants (M, F); Personnes âgées (M, F)	Catholique anglophone	[Redacted]									
Finlay Asylum	1857	1970	Personnes âgées (M)	Anglican	[Redacted]									
Ladies' Protestant Home	1859	1989	Enfants (M, F); Personnes âgées (F)	Protestant	[Redacted]									

1. Cet orphelinat est connu sous les noms Orphelinat de Québec, Asile Saint-Jean-Baptiste et Orphelinat de la société charitable des dames de Québec. Après la prise en charge par les Sœurs de la charité de Québec en 1849, il sera connue sous les noms Orphelinat de la maison-mère, l'Asile des orphelins, l'Orphelinat des Glacis, puis l'Orphelinat d'Youville.

Sources principales: Almanachs de Québec (1780-1841), Annaires de Québec (1822-1976), fonds et collections d'archives liées aux institutions ci-dessus

**Renforcement des frontières ethnoreligieuses**

L'esprit multiconfessionnel qui anime plusieurs œuvres charitables au début du XIX<sup>e</sup> siècle disparaît avec le temps. Cela ne se produit pas uniquement à Québec, ni uniquement dans le secteur de la charité, mais correspond à des tendances plus générales retrouvées dans plusieurs villes de l'Amérique du Nord.

Ce durcissement des frontières ethnoreligieuses se produit de deux façons :

- **Diminution de collaborations entre catholiques et protestants causée par une montée de l'influence et de la pratique religieuses.** L'Église catholique majoritaire réussit à imposer un certain contrôle social au Québec entre 1830 et 1880 à travers sa domination du système scolaire confessionnel du côté des catholiques, la mise en place d'associations, la prise en charge d'organismes de charité et le lancement de journaux. Ce renouveau religieux est attribuable à des facteurs internationaux (montée de l'ultramontanisme) et à des facteurs locaux (échec des rébellions de 1837-1838 portées par une élite républicaine). Il existe une situation semblable, en parallèle, du côté protestant avec la montée de l'évangélisme et les *revivals*, qui viennent redynamiser la vie religieuse et en rehausser les pratiques. L'influence d'un catholicisme conservateur encourage aussi une plus grande solidarité entre Protestants, qui craignent l'ingérence de l'Église dans l'État (Hardy, 1999 : 151-155; Ferretti, 1999 : 55-57; Malouin, 1996 : 25);
- **Diminution de collaborations entre catholiques anglophones et francophones à la suite des changements amenés par la famine irlandaise.** La famine provoque l'arrivée d'une masse d'irlando-catholiques dans les villes à la fin des années 1840. L'arrivée de milliers de pauvres fait monter les tensions et encourage la discrimination dans plusieurs villes, contribuant à la construction d'un bastion irlando-catholique plus insulaire et

méfiant (Meagher, 2005 : 58). La famine encourage également un nationalisme irlandocatholique anti-britannique, ce qui rehausse les frontières ethnoreligieuses. Les francophones, pour leur part, voient l'Église catholique de plus en plus comme un moyen de préserver leur langue face à l'influence de l'anglais et sont donc moins enclins à chercher la collaboration avec les Irlandais (Trigger, 2001 : 568).

Trois communautés aux frontières plus solides émergent de ces changements sociaux : la majorité francophone catholique, une communauté anglophone catholique importante (dominée par les irlandais) et une minorité anglophone protestante.

Ces mutations de frontières ethnoreligieuses sont reflétées dans le paysage de l'assistance. Aucune nouvelle association ne tente de franchir la frontière « catholique-protestante » dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les anciennes associations multiconfessionnelles disparaissent. La fondation du Ladies' Protestant Home marque l'arrivée du premier foyer à Québec ouvert non seulement aux anglicans mais à l'ensemble des protestants, favorisant davantage de solidarité entre protestants tout en rehaussant la frontière catholique-protestante. La frontière anglophone-francophone devient également plus prononcée : la collaboration interlinguistique qui existait dans les foyers fondés par la Société charitable des dames catholiques de Québec disparaît peu après que les anglophones aient fondé leur propre foyer, le Saint Bridget's Asylum.

Au cours des années 1860, le Ladies' Protestant Home et le Saint Bridget's Asylum deviennent les deux institutions charitables phares des anglophones de Québec, leurs territoires d'action étant délimités par le clivage catholique-protestant. Les trois foyers anglicans jouent un moindre rôle ; leur taille s'avère être plus modeste, leurs clientèles cibles plus restreintes et ils disparaîtront avant la fin de la Révolution tranquille<sup>6</sup>. Examinons donc plus attentivement ces deux organismes afin de mieux saisir les dynamiques ethniques et religieuses qui s'y produisent.

### **Débuts du Saint Brigid's Home (Saint Bridget's Asylum)<sup>7</sup>**

Les publications récentes sur le Saint Brigid's Home laissent entendre que le foyer fut fondé en décembre 1856, mais les archives de la Société Saint-Vincent de Paul font ressortir une date de fondation antérieure. Dans les années 1840, « the Reverend Mr. McMahon put a poor old and

---

<sup>6</sup> En examinant les rapports annuels des différents organismes, j'ai constaté qu'il y a en moyenne une vingtaine de résidents dans chacun des trois foyers de l'Église anglicane et ce nombre demeure relativement stable au cours des années. Au Ladies' Protestant Home, il y a en moyenne de 30 à 50 résidents par année. Quant au Saint Bridget's Asylum (Saint Brigid's Home), les agrandissements successifs font grimper le nombre d'une vingtaine de résidents à près de 200 en moyenne dans les années 1940.

<sup>7</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Saint Bridget's Asylum deviendra le Saint Brigid's Home, l'orthographe irlandaise « Brigid » remplaçant l'orthographe anglaise « Bridget ». Les deux noms seront toutefois utilisés.

infirm widow under the care of Mrs. D'arcy - Since then, several others have been at different times placed in the same house. . .<sup>8</sup> ». La base de données numérisée du recensement de 1851 note effectivement une veuve « Darcy » habitant avec sa famille et trois autres veuves catholiques irlandaises sur la rue Nouvelle du quartier Saint-Jean-Baptiste<sup>9</sup>.

Au début de 1853, le père Nelligan transfère la gestion de ce petit foyer, qui portait déjà le nom de Saint Bridget's Asylum, au conseil particulier Saint-Patrice de la Société Saint-Vincent de Paul (SSVP). La SSVP est un organisme laïc, masculin et catholique qui a comme objectif de visiter, d'aider et de reconforter les pauvres et les infirmes. L'organisme a son siège social en France mais existe dans plusieurs pays anglophones. Fondé en 1846 à Québec, il deviendra rapidement l'organisme charitable le plus important de la ville. Le groupe est organisé en succursales quasi-indépendantes, appelées « conférences », souvent liées à des paroisses (Lemoine, 2001 : 29-36). Anglophones et francophones travaillent dans les mêmes conférences au début, mais « comme la plupart [des anglophones] n'entendent pas le français, nous avons bientôt compris que nous ne pouvions opérer efficacement avec eux » (Société de Saint-Vincent de Paul, 1867 : 13). Des conférences séparées « irlandaises » sont créées en 1848, puis un conseil particulier pour gérer le tout en 1850 (Société de Saint-Vincent de Paul, 1867 : 37). Ces changements font en sorte que les conférences anglophones interagissent peu avec les conférences francophones après 1850, à l'exception du congrès annuel.

La SSVP se consacre à la gestion du foyer pendant trois ans. À cette époque, l'asile accueille uniquement des veuves mais la société offre de l'aide extérieure aux orphelins. Au début de 1856 il ne reste que deux veuves, qui sont transférées chez les sœurs grises, soit les Sœurs de la charité de Québec (SCQ), le 22 janvier 1856. Les raisons pour la fermeture de l'asile ne sont pas précisées dans les archives.

Saint Bridget's renaît dans un autre endroit et sous un autre modèle de gestion à la fin de la même année, attirant une clientèle plus nombreuse et variée. Le foyer déménage dans plusieurs petites maisons de la rue Saint-Stanislas pendant les deux prochaines années, avant de s'établir pour de bon au coin de la Grande-Allée et de l'avenue De Salaberry en 1858. Des ajouts successifs se greffent sur ce site au cours du siècle suivant, incluant les écoles et l'église Saint Patrick, transformant l'îlot en cœur institutionnel de la communauté irlandaise de Québec (Donovan, 2012 : 4-8).

---

<sup>8</sup> Les documents d'archives du fonds P437 à BAnQ-Québec se contredisent concernant l'année de fondation. Le « Report on Saint Bridget's Asylum 1853 », 4 juillet 1854 (boîte 76) donne 1842 comme année de fondation tandis que le Report of the « Widow and Orphan Asylum Saint Louis Suburbs Quebec under the superintendance of Saint Patrick's Society St. Vincent de Paul », January 1856 (boîte 31) mentionne l'année 1849.

<sup>9</sup> La rue Nouvelle porte maintenant le nom de rue Saint-Patrick.

## Débuts du Ladies' Protestant Home

L'histoire du Ladies' Protestant Home commence avec la fondation du Ladies' Protestant Relief Society en 1855. Pendant quatre ans, cette association distribue de l'aide matérielle sous forme de nourriture, de vêtements ou de bois de chauffage aux domestiques féminines et aux jeunes immigrantes. En 1859, l'association fonde le Ladies' Protestant Home dans le quartier Saint-Jean-Baptiste au 15 Coteau Street (rue Lavigueur)<sup>10</sup>. La résidence déménage dans un nouvel édifice sur la Grande Allée en 1863 et y restera jusqu'à 1989 (Donovan et Hayes, 2010 : 7-10).

Avant l'ouverture du Ladies' Protestant Home, tous les foyers non-catholiques à Québec sont contrôlés par l'Église anglicane et celle-ci souhaite conserver sa mainmise sur le secteur de la charité. En 1860, le recteur de la cathédrale anglicane propose une fusion entre le Ladies' Protestant Home et le Finlay Asylum afin de créer une institution conjointe gérée par l'Église anglicane mais ouverte à tous les protestants. Cette proposition est rejetée par le Ladies' Protestant Home, qui préfère un comité de gestion multiconfessionnel : « [it is impossible] for the present committee to so alter their views as to subscribe to the strictly Episcopal element of the governing body of the Finlay Asylum<sup>11</sup> ».

Le Ladies' Protestant Home est donc considéré comme un établissement « dissident » par les Anglicans, ce qui signifie qu'il ne relève pas officiellement de l'Église d'Angleterre. Lors d'une visite en 1865, l'épouse du gouverneur général note que « Dissenting places are very different from Church places of this sort ; there is nothing to elevate their minds in the dissenting places, not an illuminated text, or a holy picture to be seen ». Contrairement aux orphelinats anglicans, cette résidence accueille des pasteurs de différents cultes protestants : « These "Ministers" fight about their days, but otherwise the Bishop said it was very well managed, better, he was grieved to say, than [the Church of England] home » (Monck, 1891 : 291).

## Structures administratives

Selon une idée reçue, les institutions catholiques sont contrôlées par les ordres religieux tandis que les institutions protestantes sont laïques. La réalité à Québec est plus complexe. En fait, pour la plus grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle, les ordres religieux catholiques contribuent peu aux structures d'entraide pour catholiques anglophones ; les orphelinats de la Société charitable des dames catholiques de Québec sont gérés par des laïcs, tout comme le Saint Bridget's. Il est vrai que les structures de gestion du côté protestant sont surtout laïques, mais le clergé y est

---

<sup>10</sup> Quebec Diocesan Archives Scrapbook, *Ladies Protestant Home*, lettre, 15 février 1859, Quebec Diocesan Archives.

<sup>11</sup> *Ladies' Protestant Home Annual reports, 1859-1860*, Fonds P556, BAnQ-Québec.



souvent impliqué. Mentionnons que l'un des foyers protestants à Québec a déjà été géré par un ordre religieux anglican<sup>12</sup>.

### **Structures administratives : Conseil d'administration**

L'administration du Saint Bridget's Asylum est étroitement reliée aux hommes de la paroisse Saint Patrick jusqu'à 1973. À la suite de la gestion par la SSVP mentionnée ci-dessus, l'asile est confié au Saint Bridget's Asylum Association, un groupe placé sous la présidence du prêtre de l'église Saint Patrick. Ce conseil d'administration masculin comporte plusieurs membres qui siègent également sur le comité de gestion<sup>13</sup> de l'église. Cela fait en sorte qu'en 1906, l'Asile tombe directement sous le contrôle de la paroisse. Ces hommes s'occupent des finances et visitent l'Asile régulièrement. En 1873, les visites hebdomadaires sont confiées au Saint Patrick's Ladies' Charitable Society, un groupe de femmes bénévoles laïques (Donovan, 2012 : 8)<sup>14</sup>.

Le Ladies' Protestant Home est, quant à lui, gouverné par un comité de gestion de femmes laïques qui visitent le foyer au quotidien. Selon les règlements de l'institution, ce comité doit comporter un minimum de 28 membres; il y en a souvent plus d'une trentaine. A chaque mois, quatre femmes du comité de gestion se partagent les visites quotidiennes. Contrairement aux trois institutions anglicanes et à Saint Bridget's, aucun membre du clergé ne participe à l'administration du foyer<sup>15</sup>.

Le pouvoir d'action de ce comité féminin est toutefois soumis à certaines restrictions. Un « Advisory Committee » de neuf hommes s'occupe de la levée de fonds et des investissements. Malgré son nom, ce comité masculin a un pouvoir décisionnel : « all acts relative to Real Estate or Building Fund or investment of moneys must be approved or sanctioned by said committee<sup>16</sup> ». De plus, les assemblées annuelles sont présidées par les hommes, le plus souvent des membres du clergé. Les femmes n'ont pas le droit de parole ou de vote à ces assemblées pour la plus grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en 1918 que la présidente du comité de gestion occupera la première place et lira son propre rapport à l'assemblée annuelle (soit un an avant que le suffrage universel soit accordé au Canada)<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> De 1927 à 1942, le Church of England Female Orphan Asylum est géré par les Sisters of Saint John the Divine de Toronto.

<sup>13</sup> Officiellement connu sous le nom de « Corporation of the Congregation of the Catholics of Quebec Speaking the English Language ».

<sup>14</sup> Annual Report, Saint Bridget's Asylum Association, *The True Witness and Catholic Chronicle*, 14 février 1873.

<sup>15</sup> *Ladies' Protestant Home By-laws*, 1861, P556, BAnQ-Québec

<sup>16</sup> *Ibid.* ; *Ladies' Protestant Home Annual Reports*, 1860-1900, P556, BAnQ-Québec.

<sup>17</sup> *Ladies' Protestant Home Annual Reports*, 1860-1918, P556, BAnQ-Québec.

La différence entre ces deux modèles de gestion tient probablement aux conventions sociales de l'époque, lesquelles sont prénent en compte les clientèles cibles des institutions, plutôt qu'à une différence de valeurs entre catholiques et protestants. L'historienne Janice Harvey a démontré qu'à Montréal, seuls les foyers s'adressant uniquement aux femmes et enfants avaient un conseil d'administration (CA) féminin. Comme Saint Bridget's s'adresse également aux hommes, les conventions sociales de l'ère victorienne prescrivent un palier supérieur masculin (Harvey, 2001 : 268-271). Les modèles de gestion du Ladies' Protestant Home et de Saint Bridget's sont donc conformes aux us et coutumes du temps.

### **Structures administratives : Gestion au quotidien**

La majorité du travail dans les deux foyers est faite par des femmes, qui ne sont pas toujours rémunérées pour leurs efforts.

Religieuses et paroissiennes laïques se succèdent au Saint Bridget's Asylum. Entre les années 1840 et 1877, la gestion est surtout assurée par une *matron* laïque; certaines de ces *matrons* travaillent bénévolement, alors que d'autres le font en échange de leur chambre et pension<sup>18</sup>. Les Sœurs de la Charité de Québec (SCQ) gèrent l'institution en 1858-1859, puis entre 1877 et 1944. Les Sœurs de la Charité d'Halifax leur succèdent dans cette fonction pour les années 1944 à 1973.

La première tentative de confier la gestion de l'institution anglophone aux SCQ se solde par un échec. Elle nous éclaire sur l'existence de tensions liées aux frontières de genre ainsi qu'aux frontières entre groupes ethniques. Les religieuses estiment pour leur part que :

ces messieurs voulaient se mêler de toutes les affaires, même du ménage. Ils venaient dans l'asile sans aucune gêne ; ils en faisaient la visite sans s'inquiéter si les Sœurs le trouvaient bon ou mauvais. Ils s'informaient auprès des infirmes de ce qui se passait en leur absence ; ils prirent la liberté de blâmer les Sœurs d'avoir pris à leur service une fille canadienne ; ils ne voulurent plus que les Sœurs achetassent chez les marchands canadiens, même si les choses étaient moins cher qu'ailleurs. Enfin, ils voulaient astreindre les Sœurs à ne rien faire sans la permission du Comité<sup>19</sup>.

Les religieuses signalent en outre qu'elles sont prêtes à se soumettre au curé de Saint Patrick's, mais pas au comité masculin laïc. Selon l'idéologie des sphères séparées qui prévalait à l'époque, la sphère domestique était l'apanage des femmes et les hommes ne devaient pas se

---

<sup>18</sup> Plusieurs femmes laïques se succèdent : Miss Darcy (184?-1856), Miss King (1856-1857), Mrs. Mary Bridge (1857-1858), Mrs. Anne Bradley (1859-1873), une inconnue (1873-1877). Le rapport annuel de 1873 mentionne que Anne Bradley travaillait « gratuitously » et a dû être remplacée par une directrice salariée.

<sup>19</sup> *Annales de Ste-Brigitte*, 7-8, Irish Heritage Quebec.

mêler « du ménage » comme ils le font ici. De plus, bien que le comité masculin soit prêt à accepter le travail gratuit de religieuses canadiennes-françaises, il impose que tout échange d'argent (salaire de servantes, achats, etc.) soit transigé avec des irlandais. Puisque ces positions sont irréconciliables, les SCQ décident de quitter l'institution.

Lorsque les religieuses reviennent près de vingt ans plus tard, la situation a changé. Les visites hebdomadaires sont effectuées par un comité de femmes. De plus, une entente préalable exige que le personnel compte « au moins quatre religieuses irlandaises<sup>20</sup> » (les SCQ sont un ordre majoritairement francophone, mais il s'y trouve quelques anglophones). Toutefois, comme la population d'origine irlandaise de Québec passe de 13 627 à 4 762 personnes entre 1871 et 1941 (soit de 21,7 % à 3 % de la population de la ville), le nombre de religieuses anglophones diminue aussi. Il faut chercher plus loin. On demande donc aux Sœurs de la Charité d'Halifax de prendre le relais, ce qu'elles acceptent à partir de 1944 (Donovan, 2012 : 8-9).

Au Ladies' Protestant Home, la gestion au quotidien est assurée par des laïques salariés, comme dans les autres foyers protestants. Une enseignante salariée s'ajoute avec l'ouverture du « school room » en 1864. Au moins deux infirmières travaillent également au « Home » dès 1865, l'une auprès des enfants et l'autre en service à l'infirmerie. Une infirmière pour bébés s'ajoute avec l'ouverture de la crèche en 1921. Une ou deux cuisinières et un ou deux « man servants » complètent le tout. Il y a donc entre six et huit employés en moyenne<sup>21</sup>.

### Clientèles

La clientèle du Saint Bridget's Asylum est la plus polyvalente des deux institutions étudiées à Québec. Le foyer accueille personnes âgées, hommes et femmes sans travail, enfants et même quelques nourrissons. La croissance de l'institution fait en sorte que ces différents groupes sont logés dans des sections séparées : les personnes âgées aux étages supérieurs et les jeunes en dessous, les femmes étant séparées des hommes. Contrairement aux francophones et aux protestants qui disposent de plusieurs institutions, Saint Bridget's est la seule résidence anglophone catholique. Ce modèle de centralisation en une seule institution d'assistance, bien qu'il puisse paraître unique à Québec, n'est pas une particularité des milieux irlando-catholiques car il existe ailleurs<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ladies' Protestant Home Annual Reports, 1860-1935, P556, BAnQ-Québec ; Ladies' Protestant Home Admissions books, 1864-1908, P556, BAnQ-Québec.*

<sup>22</sup> Par exemple, l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke, institution francophone, accueille vieillards et orphelins. Les institutions des Sœurs de la Charité à Québec, bien qu'elles aient des appellations distinctes, sont voisines sur les rues des Glacis et Saint-Olivier. Cela est également vrai du côté protestant, où l'on retrouve les trois foyers anglicans sous un même toit entre 1863 et 1872.

La clientèle cible du Ladies' Protestant Home est moins diversifiée. Le foyer vise d'abord les « destitute and unprotected women and female children of all Protestant denominations in the city and immediate vicinity of Quebec<sup>23</sup> ». Cela inclut les veuves, de jeunes domestiques entre deux contrats, des enfants et éventuellement des nourrissons et de très jeunes garçons<sup>24</sup>.

Ces deux institutions respectent les frontières religieuses entre catholiques et protestants, ce qui est moins courant à l'extérieur du Québec. À Boston et New York par exemple, certains orphelinats protestants accueillent les jeunes catholiques à bras ouverts afin de les convertir ou les reloger dans des familles protestantes du Midwest par l'entremise des célèbres « orphan trains » (Harvey, 2001 : 78, 151; Holloran, 1989 41-49).

### **Clientèles : Enfants**

Les deux foyers accueillent non seulement des orphelins au sens propre, mais plusieurs catégories d'enfants défavorisés. À Saint Brigid's, il y a de véritables orphelins, mais aussi des jeunes placés par leurs parents pauvres ou malades, ainsi que des enfants « taken from their parents, who were serving divers terms of imprisonment » (Le Moine, 1876 : 379). Contrairement aux orphelinats anglicans de la ville, le Ladies' Protestant Home, conscient de ces réalités, ne donne pas la priorité aux orphelins des deux parents et se défend de ce choix lors de l'assemblée annuelle de 1863 :

It is sometimes urged that the children, not being orphans, have no claim on charitable support ; and that it does harm to relieve parents from their natural duties. It is felt that in general such reasoning is perfectly just ; but there are exceptional cases where natural ties are unnaturally disregarded, or worse still, where they form the means of evil example, or the plea for the use of cruel authority, and it is then, indeed, that benevolence may step in<sup>25</sup>.

Le nombre de jeunes au Ladies' Protestant Home n'augmente pas de façon considérable au fil des années; il se situe généralement entre 10 et 30. Saint Brigid's, par contre, voit une augmentation importante avec le temps. Le nombre de jeunes dans l'institution est semblable à celui du Ladies' Protestant Home jusqu'à la prise en charge par les Sœurs de la charité en 1877. Ce nombre double rapidement et continuera d'augmenter pour atteindre une moyenne d'environ 75 jeunes par année entre 1910 et 1950<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> *Ladies' Protestant Home, By-laws*, 1861, Fonds P556, BAnQ-Québec.

<sup>24</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports 1860-1940*, P556, BAnQ-Québec ; *Ladies' Protestant Home, Admissions books*, 1864-1908, P556, BAnQ-Québec.

<sup>25</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual report*, 1863, P556, BAnQ-Québec.

<sup>26</sup> D'après les rapports annuels des deux institutions.

Les enfants placés au Ladies' Protestant Home sont majoritairement de religion anglicane, et cela, malgré le fait qu'il existe deux orphelinats pour anglicans à Québec. Dans les cinq premières années de l'institution, 62,5% des enfants admis sont anglicans, 27,5% des enfants sont presbytériens, 2,5% sont de l'église baptiste et 2,5% sont de congrégations non-spécifiés<sup>27</sup>. Une répartition correspondant, grosso-modo, aux proportions des non-catholiques dans la ville; en 1861, 59% sont anglicans et 22% sont presbytériens (*Census*, 1863 : 122). À Saint Brigid's, la clientèle est plus homogène sur les plans religieux et ethnique. Tous sont catholiques et on note, pour les années 1856 à 1875, que 98% des résidents sont nés en Irlande<sup>28</sup>. La pauvreté semble donc toucher plutôt les immigrants récents, puisque seulement 40% de la population d'origine irlandaise à Québec, en 1871, est née en Irlande (Grace, 1999 : 175).

L'instruction est offerte à l'intérieur des deux institutions. Les jeunes reçoivent une éducation générale et les filles « sew, knit, and do all kinds of home work with the view of making them good servants<sup>29</sup> ». Au Ladies' Protestant Home, l'instruction se fait entièrement à l'intérieur de l'institution jusqu'à 1914, quand les filles plus âgées sont envoyées à l'école publique. Puis, en 1935, tous les jeunes sont envoyés à l'école publique<sup>30</sup>. Des salles de classe se trouvent également au Saint Bridget's dès 1861. Les jeunes y seront instruits jusqu'en 1948, après quoi ils seront intégrés dans le système public (O'Gallagher, 1981 : 55)<sup>31</sup>. L'idée de favoriser la ségrégation entre les « orphelins » et les autres enfants, entre l'institution et le monde extérieur, est un phénomène courant au XIX<sup>e</sup> siècle ; Timothy Hacsí note que l'intégration des orphelins dans les systèmes scolaires publics aux États-Unis se produit généralement entre 1870 et 1920 (1997 : 54-55, 59). Nos deux foyers accusent donc un certain retard par rapport à cette tendance.

Les enfants suivent généralement l'une des quatre trajectoires suivantes en quittant le foyer<sup>32</sup> :

- Placement comme apprenti ou servant, normalement après l'âge de 14 ans dans les deux institutions.
- Adoption par une famille.
- Retour à un membre de la famille, souvent un père ou une mère.
- Transfert à un autre orphelinat ou institution de Québec. Par exemple, les garçons au Ladies' Protestant Home sont placés au Male Orphan Asylum vers sept ans, une

<sup>27</sup> Tiré des données dans les Admissions books, Fonds P556, BAnQ-Québec et du *1861 Census of the Canadas 1860-61, Volume I* (1863).

<sup>28</sup> Tiré du registre numérisé du *Saint Bridget's Asylum, 1856-1969*. Le registre manuscrit se trouve au Saint Brigid's Home et l'institution détient également une version numérisée sur Microsoft Excel.

<sup>29</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Report*, 1865, P556, BAnQ-Québec.

<sup>30</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Report*, 1914, 1935, P556, BAnQ-Québec.

<sup>31</sup> Aussi : *Saint Bridget's Asylum, Annual Report*, 1861.

<sup>32</sup> Cette information provient d'une analyse sommaire des registres des deux institutions.

institution qui deviendra plus flexible que les autres foyers anglicans quant à l'admission de Protestants d'autres confessions<sup>33</sup>. Les seuls transferts institutionnels d'enfants qui traversent la frontière catholique-protestante sont ceux du Ladies' Protestant Home vers le Pavillon La Jemmerais, une des rares écoles spécialisées, sous la supervision des Sœurs de la charité de Québec, dans l'accueil d'enfants jugés « anormaux » ou « arriérés »<sup>34</sup>.

### Clientèles : Nourrissons

La présence de nourrissons dans les deux institutitons semble être l'exception à la règle et ce, pour toute la durée de leur histoire.

À Saint Bridget's, seulement 24 enfants ayant moins de 18 mois apparaissent dans le registre entre 1856-1969, soit 1,34% de toutes les personnes admises, et aucun après le début du XX<sup>e</sup> siècle. Marianna O'Gallagher mentionne qu'il s'agissait d'une occurrence rare ; comme la maison n'était pas équipée pour recevoir des bébés, « the Sister in charge had their cribs brought into her room in order to have her full attention at night » (1981 : 59). Notons qu'il existe des crèches catholiques francophones mieux équipées en ville : l'accueil du Tour des Augustines (1801-1845), la Crèche de l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Cœur-de-Jésus (1873-1929) et surtout l'Hospice Bethléem/Crèche Saint-Vincent-de-Paul (1901-1972) (Daigle, site Internet).

Au Ladies' Protestant Home, on retrouve des bébés inscrits au registre dès 1893, mais ils sont peu nombreux et ils sont toujours accompagnés de leur mère ou d'une grande sœur<sup>35</sup>. Les mères d'enfants illégitimes ne sont probablement pas admises à cette institution puisque le règlement du Ladies' Protestant Home précise que « all immoral characters . . . shall be deemed inadmissible<sup>36</sup> ». Des foyers pour ces « filles-mères » apparaitront du côté protestant à partir de 1876 : le Protestant Magdalen Asylum du WCA/YWCA (1876-1915)<sup>37</sup>, suivi de la Ladies' City Mission (1914-1930), qui offrira quelques chambres à des « young unfortunate mothers . . . to whom no other doors are open<sup>38</sup> ».

---

<sup>33</sup> Le Male Orphan Asylum permet aux garçons issus d'autres confessions protestantes d'être admis si les églises en question payent et acceptent qu'ils se conforment aux règles établies par l'Église anglicane. *Male Orphan Asylum Bylaws*, 1859, Quebec Diocesan Archives ; *Ladies' Protestant Home, Annual report*, 1939, P556, BAnQ-Québec.

<sup>34</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual report*, 1942, P556, BAnQ-Québec.

<sup>35</sup> *Ladies' Protestant Home, Childrens' Records*, 1899-1934, P556, BAnQ-Québec ; *Ladies' Protestant Home, Admissions books*, 1864-1908, P556, BAnQ-Québec.

<sup>36</sup> *Ladies' Protestant Home, By-laws*, P556, BAnQ-Québec.

<sup>37</sup> « Prologue to a Second Century, 1875-1975 », manuscrit dans les Archives du YWCA-Québec. Merci à France Parent pour nous avoir fait connaître l'existence de ce document.

<sup>38</sup> *Ladies' City Mission, Annual Report*, 1920, P955, BAnQ-Québec.

La dynamique change avec l'ouverture du « Infants Ward » au Ladies' Protestant Home en 1921, qui voit l'arrivée importante de nourrissons des deux sexes. L'ouverture de cette aile coïncide avec de nouvelles subventions publiques prévues en vertu de la Loi de l'Assistance publique de 1921. Deux employés, dont une infirmière, s'occupent des nourrissons. Il y aura en moyenne une dizaine de bébés dans l'institution jusqu'à sa fermeture en 1953<sup>39</sup>.

### **Clientèles : Adultes en difficulté et personnes âgées**

Environ la moitié de la clientèle des deux institutions est composée d'adultes. Au Ladies' Protestant Home, il y a un peu plus d'adultes que d'enfants; la moyenne entre 1859 et 1952 est de 56,73% d'adultes et 43,27% de jeunes. Au début, le Home s'adresse surtout aux nouvelles immigrantes et servantes entre deux emplois, mais les personnes âgées formeront rapidement la majorité de la clientèle adulte<sup>40</sup>. Au Saint Brigid's Home, la moyenne pour la période 1856-1944 est 47% d'adultes et 53% de jeunes. Environ le tiers des adultes sont des hommes. Plus de 90% des adultes sont âgés de plus de 60 ans<sup>41</sup>.

Même si les protestants de Québec ont plus d'institutions à leur disposition que les anglophones catholiques, les mandats étroits des institutions protestantes font en sorte que certaines clientèles sont délaissées. Les hommes âgés non-anglicans n'ont pas d'institution à leur disposition à Québec. Dès 1861, l'idée d'établir un foyer « dissident » pour ces hommes est soulevée de façon régulière. Le « Renfrew Bequest » de 1898 fait en sorte que l'organisme élargit son mandat en offrant de l'aide extérieure aux « indigent old men and boys being Protestants and residents of Quebec ». Mme Renfrew souhaitait laisser fructifier ce don afin d'ouvrir une résidence pour hommes et garçons pour tous les Protestants, mais ce souhait ne se matérialisera pas (Penny, 1958 : 12-13). Ce n'est qu'en 1977, avec la diminution de la clientèle féminine, que le Ladies' Protestant Home accepte les hommes<sup>42</sup>.

### **Financement des organismes étudiés**

Le financement des deux foyers provient principalement de sources privées jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce financement provient de bazars, de collectes annuelles et d'intérêts sur les investissements.

Les bazars jouent un rôle important dans les premières décennies des deux institutions. Au Saint Bridget's Asylum, les profits réalisés lors de bazars organisés par les femmes de la paroisse

<sup>39</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1921-1953, P556, BAnQ-Québec.*

<sup>40</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1859-1952 et Admissions books, 1864-1908, P556, BAnQ-Québec.*

<sup>41</sup> Tiré d'une analyse du registre numérisé du *Saint Bridget's Asylum, 1856-1969*, Collection Saint Brigid's Home.

<sup>42</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1976-1978, P556, BAnQ-Québec.*

représentent 42,63% du financement pour les années 1859-1873. Ces profits représentent jusqu'à trois quarts des revenus annuels pour certaines années<sup>43</sup>. Les bazars jouent un rôle moins important dans le financement du Ladies' Protestant Home. Le dernier bazar de l'institution se tient en 1870. À partir des années 1890, plus de la moitié des revenus proviennent d'intérêts sur les investissements et cette proportion atteindra plus de 70% des revenus dans les trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, mettant fin aux collectes annuelles<sup>44</sup>. Le Saint Brigid's Home, par contre, continuera de tenir des bazars tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Le foyer tient encore des ventes annuelles de nos jours, rapportant plus de 100 000\$ par année<sup>45</sup>.

Comment expliquer cette différence? D'abord, le Saint Brigid's Home vit une croissance importante, contrairement au Ladies' Protestant Home. Le nombre de résidents passera de 28 à 186 entre 1859 et 1941 ; pour la même période au Ladies' Protestant Home, les résidents augmenteront de 20 à 26. Cette croissance nécessite des fonds supplémentaires. Deuxièmement, la tradition de mécénat et la présence de mécènes ultra-riches est généralement plus importante du côté protestant. Des dons majeurs de James Gibb et James Gibb Ross<sup>46</sup> permettent de constituer un fonds de dotation important. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce fonds de dotation surpassait par trois fois celui du Saint Bridget's Asylum<sup>47</sup>.

À cette époque, l'État investissait peu dans les services sociaux pour jeunes et personnes âgées. Les subventions publiques annuelles représentent ainsi moins de 10% des revenus pour les années 1859-1873 au Saint Bridget's Asylum<sup>48</sup>. Au Ladies' Protestant Home, le pourcentage de financement étatique décroît graduellement entre 1860 et 1920 (voir le tableau ci-dessous). La Loi de l'assistance publique de 1921 est souvent décrite comme un point tournant dans l'histoire de l'entraide au Québec, marquant un changement considérable dans le rôle de l'État. Le tableau ci-dessous démontre toutefois que le financement gouvernemental pour les années 1920-1950 couvre le même pourcentage de dépenses annuelles que celui des années 1860-1890 au Ladies' Protestant Home. La Loi de 1921 ne vient donc pas bouleverser le financement de ce foyer.

<sup>43</sup> « Saint Bridget's Asylum Association, Annual Reports », publiés dans le *True Witness and Catholic Chronicle*.

<sup>44</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1860-1953*, P556, BAnQ-Québec.

<sup>45</sup> *Entretien avec John Haberlin*, 2011.

<sup>46</sup> 20 000\$ en 1869 ; 40 000\$ en 1895 ; 20 000\$ en 1923. *Ladies' Protestant Home, Annual Reports*, P556, BAnQ-Québec.

<sup>47</sup> Les rapports annuels indiquent un fonds de dotation de 21 870\$ en 1897 à Saint Bridget's et de 66,643\$ en 1896 au Ladies' Protestant Home. Malheureusement, l'absence de rapports annuels et financiers pour le XX<sup>e</sup> siècle au Saint Brigid's Home ne permet pas de connaître l'évolution de ce fonds de dotation.

<sup>48</sup> « Saint Bridget's Asylum Association, Annual Reports », publiés dans le *True Witness and Catholic Chronicle*.



**Financement étatique du Ladies' Protestant Home, 1860-1959<sup>49</sup>**

Années	Moyenne/ dépenses annuelles	Moyenne/ Financement gouvernemental	Financement gouvernemental % des dépenses
1860-1869	2 421\$	347\$	17,00%
1870-1879	4 074\$	585\$	15,60%
1880-1889	3 592\$	638\$	17,90%
1890-1899	4 731\$	446\$	10,30%
1900-1909	5 421\$	394\$	7,40%
1910-1919	7 499\$	489\$	6,50%
1920-1929	13 328\$	1 622\$	11,90%
1930-1939	14 237\$	2 204\$	15,40%
1940-1949	15 613\$	1 514\$	9,40%
1950-1959	33 057\$	5 560\$	16,00%

**Changements dans le paysage de l'assistance : 1950-2000**

Plusieurs changements dans le paysage de l'assistance transforment les foyers au cours du vingtième siècle, particulièrement dans la deuxième moitié du siècle. Notons la professionnalisation des services, la fin des orphelinats, la prise en charge des foyers par l'État et l'érosion graduelle des frontières ethnoreligieuses.

**Professionnalisation des services sociaux**

La professionnalisation passe entre autres par la formation universitaire en service social, qui sera implantée plus tardivement dans la région de Québec qu'ailleurs au pays. La McGill School of Social Workers ouvre à Montréal en 1918, première école du genre dans la province. Les francophones à l'Université de Montréal ouvrent leur propre école en 1939. À Québec, l'École de service social de l'Université Laval est fondée en 1943. On compte plusieurs religieuses parmi les premières étudiantes. Il semble que les autorités religieuses souhaitent légitimer et renforcer leur position face à la professionnalisation du métier et à sa laïcisation. On voit donc apparaître de plus en plus de travailleuses formées, particulièrement dans la deuxième moitié du siècle (Fahrni, 2005 : 50; Université Laval, site Internet; McGill University, site Internet).

**La Fin des orphelinats**

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1970, le modèle de l'orphelinat est souvent remis en question. Ce modèle est graduellement remplacé par un système de placement en familles

<sup>49</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1860-1959, P556, BAnQ-Québec.*

d'accueil. Le mouvement de fermeture d'orphelinats s'amorce d'abord aux États-Unis, puis au Canada anglais et finalement au Québec (Malouin, 1996 : 397).

Les anglo-protestants américains sont les premiers à critiquer ces institutions au XIX<sup>e</sup> siècle. Dès les années 1850, la Children's Mission de Boston et la New York Children's Aid Society favorisent le placement immédiat des enfants dans des familles d'accueil, idéalement en campagne (Harvey, 2003 : 195). Ce type d'organismes apparaît quelques décennies plus tard au Canada. Ils dépeignent les orphelinats comme des lieux de transmission de maladies et de dégénérescence morale des jeunes par opposition à la famille, qui serait « the finest product of civilization » (Baillargeon, 2004 : 305-306; Harvey, 2001 : 3). En 1901, il existe 30 Children's Aid Societies au Canada, mais aucune de celles-ci n'est mise en place au Québec (Harvey, 2003 : 196).

L'Église catholique au Québec s'oppose à ce changement. Au début des années 1930, l'abbé Arthur Saint-Pierre affirme que l'institution offre une influence morale supérieure à celle de la famille. Les critiques venant de milieux anglo-protestants sont perçues comme un affront à l'Église et à l'identité canadienne-française. De plus, d'un point de vue pragmatique, la présence de milliers de religieuses travaillant sans rémunération favorise le maintien du système d'orphelinats au Québec. Ce sera donc la prise en charge graduelle des structures religieuses par l'État entre 1921 et 1971 qui sonnera la fin des orphelinats au Québec (Baillargeon, 2004 : 306-310).

Contrairement à leurs coreligionnaires ailleurs au pays, les protestants de Québec ne semblent pas s'opposer de façon très vocale aux orphelinats. Les orphelinats anglophones de Québec ne sont guère précoces dans le mouvement de fermeture de ces institutions, devançant de quelques années seulement, parfois davantage, les catholiques. En 1951, la présidente du Ladies' Protestant Home propose « that children should be put in foster homes to have a more normal life ». En octobre 1953, il n'y a plus d'enfants au Ladies' Protestant Home mais on y trouve quelque lits « where emergency shelter can be given to children for a short time, until they can be placed in foster homes or returned to their families ». Une travailleuse sociale professionnelle s'occupe de ces cas<sup>50</sup>. L'autre orphelinat protestant de l'époque, le Male Orphan Asylum, abritera quelques orphelins jusqu'aux années 1960, mais la majorité des jeunes y résidant sont des étudiants de régions éloignées du Québec<sup>51</sup>. Au Saint Brigid's Home, il y a encore 18 enfants au foyer en 1968, mais ceux-ci sont tous envoyés en familles d'accueil avant l'été 1970. En somme, les foyers anglophones de Québec sont loin d'être à l'avant-garde des tendances venant d'ailleurs en Amérique.

---

<sup>50</sup> *Ladies' Protestant Home, Annual Reports, 1951-1953, P556, BAnQ-Québec.*

<sup>51</sup> « English Community Landmark goes with Closing of Finlay Home », *Quebec Chronicle-Telegraph*, 25 juillet 1970.

## Érosion des frontières ethnoreligieuses

Malgré le fait que la proportion d'anglophones à Québec passe de plus de 40 % en 1861 à 6 % en 1941 (Vallières *et al*, 2008 : 1904), ce déclin a peu d'impacts immédiats sur le paysage de l'assistance dans la ville. Le déclin en chiffres absolus est moins dramatique que le déclin en pourcentage. Les besoins pour ces institutions semble même aller en augmentant.

L'impact de ce déclin se fait plutôt sentir au niveau des frontières ethnoreligieuses. La diminution du pourcentage d'anglophones favorise leur intégration graduelle au sein de la majorité francophone. La préservation de frontières ethnoreligieuses face à une minorisation rapide des communautés anglophones devient plus difficile à Québec qu'à Montréal, où la masse critique anglophone est peu ébranlée. Il est significatif de constater que le pourcentage d'anglophones mariés à des francophones dans la ville de Québec passe de 3,8% en 1851 à 15% en 1901, la majorité de ceux-ci étant des anglophones catholiques (Goulet, 2002 : 71-74). Les anglophones dans la ville sont au moins deux fois plus enclins à se marier à des francophones que ceux dans la reste de la province (Thornton et Gauvreau, 2010)<sup>52</sup>. Les taux d'exogamie dans l'ensemble de la province grimpent dans les décennies à suivre, atteignant 49% en 1941 pour les hommes catholiques d'origine britannique-irlandaise et 11% pour les hommes protestants d'origine britannique-irlandaise (Gauvreau et Thornton, 2015 : 123).

Cette dynamique se répercute dans les institutions par une plus grande diversité ethnolinguistique, particulièrement dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les frontières s'estompent et font place à plus de collaboration. Dans les années 1950, plus d'un cinquième des résidents du Saint Brigid's Home a un patronyme francophone<sup>53</sup>. Aujourd'hui près de la moitié de la population de la résidence est francophone<sup>54</sup>. La mixité s'installe aussi dans les institutions protestantes, mais plus tard – à partir des années 1970. Notons que les discussions dans les salles communes entre résidents au Ladies' Protestant Home se déroulent depuis quelques années dans un mélange d'anglais et de français (Donovan et Hayes, 2010 : 15).

Les clivages religieux persistent plus longtemps que les frontières linguistiques. Ce n'est qu'avec le déclin de la pratique religieuse dans les années 1960 que s'opère le déclin progressif des frontières religieuses, alors qu'on assiste à un retour à l'esprit de collaboration qui existait avant 1840. L'engagement financier croissant de l'État est accompagné de pressions pour la laïcisation des institutions, notamment à la suite de l'adoption de la Loi sur les services de santé et les services sociaux en 1971 (Peter, 2011 : 286). Les premiers catholiques sont admis au Ladies'

<sup>52</sup> En 1911, le taux d'anglophones mariés à des francophones est de 7,3% pour l'ensemble de la province, soit la moitié du taux pour la ville de Québec en 1901.

<sup>53</sup> D'après le registre numérisé de l'institution, Collection Saint Brigid's Home.

<sup>54</sup> D'après un *Entretien avec John Haberlin*, September 2011.

Protestant Home en 1973 (Donovan et Hayes, 2010 : 15). Cette même année, la paroisse Saint-Patrick transfère la gestion de Saint Brigid's à un nouvel organisme laïc à but non lucratif (Donovan, 2012 : 10). Les protestants commencent graduellement à intégrer le Saint Brigid's après la fermeture du Finlay Home vers 1970, mais surtout lors de la fermeture du Ladies' Protestant Home en 1989. Une chapelle multiconfessionnelle (anglicane et catholique) est également inaugurée à Saint Brigid's dans les années 1970. Malgré cela, selon Lucie Desmeules, employée à Saint Brigid's Home pendant plusieurs décennies, les tensions entre catholiques et protestants disparaissent seulement dans les années 1990<sup>55</sup>.

### **Consolidation des institutions anglophones : 1990-aujourd'hui**

Depuis le début des années 1990, le mandat de Saint Brigid's est axé davantage sur les services de santé, devenant un centre d'hébergement et de soins de longue durée pour personnes âgées en perte d'autonomie. Lorsque le conseil de santé régional reçoit la directive de regrouper ses services par territoire, trois institutions anglophones (Saint Brigid's Home, Jeffery Hale et Holland Centre) sont unifiés sous une seule enseigne. L'intégration débute en 2002 et elle est complétée le 1<sup>er</sup> avril 2007. La nouvelle entité est officiellement nommée Jeffery Hale–Saint Brigid's, bien que Saint Brigid's continue de conserver une identité distincte et d'occuper un bâtiment qui lui est propre (Donovan, 2012 : 22-23).

Le Ladies' Protestant Home, quant à lui, ferme ses portes en 1990 mais continue en tant que fondation charitable sous le nom de Quebec Ladies' Home Foundation. Les fonds générés par la vente de l'édifice sont utilisés pour financer les services de santé et les services sociaux à la population anglophone de la ville, notamment par des dons annuels au Saint Brigid's Home. En 2009, le Quebec Ladies' Home Foundation transfère ses avoirs à la Jeffery Hale Foundation, qui a un mandat similaire (Donovan et Hayes, 2010 : 18).

Les deux organismes, qui œuvraient chacun de leur côté du clivage religieux pendant plus d'un siècle, sont fortement imbriqués aujourd'hui. Saint Brigid's accueille les résidents du Ladies' Protestant Home lors de sa fermeture, reçoit ensuite des dons de la fondation qui en découle, puis se fusionne finalement avec l'ancienne filière protestante de Québec en santé et services sociaux. Cette collaboration marque en quelque sorte la fin de clivages religieux dans le paysage institutionnel de l'assistance et une mise en commun des efforts de la communauté anglophone même si une certaine identification ethnique et/ou religieuse perdure encore.

De plus, les francophones continuent d'être de plus en plus présents dans ces institutions de services sociaux dites « anglophones ». Richard Walling, directeur de Jeffery Hale Community

---

<sup>55</sup> *Entretien avec Lucie Desmeules, 20 septembre 2011.*

Services, précise que Saint Brigid's « n'est pas une institution anglophone, mais une institution *capable de desservir* la communauté anglophone<sup>56</sup> ». Cette subtile distinction reflète l'évolution des frontières ethnoreligieuses survenues à Québec, des frontières encore perméables de nos jours et traversées d'un esprit de collaboration, suivant en cela les besoins et les opportunités présentes dans la ville.

## **Bibliographie**

### **Archives et sources manuscrites**

#### **Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (BANQ-Québec)**

Fonds *Ladies' City Mission*, P955.

Fonds *Ladies' Protestant Home*, P556

Fonds *St. Bridget's Asylum*, P925

Fonds Société de Saint-Vincent de Paul de Québec, P437

#### **Irish Heritage Quebec**

Collections relatives au *Saint Brigid's Home*

#### **Quebec Diocesan Archives, Sherbrooke**

Collections relatives au *Male Orphan Asylum*, au *Female Orphan Asylum* et au *Finlay Asylum*

#### **Saint Brigid's Home, Québec**

Collections relatives au *Saint Brigid's Home* et à la *Fondation Saint Brigid's Home*

#### **YWCA-Québec**

Archives du *YWCA-Québec*

#### **Annuaire et almanacs**

*Almanachs de Québec*, 1780-1841

*ANNUAIRES DE QUÉBEC*, 1822-1976

### **Journaux**

*Quebec Chronicle Telegraph*

*True Witness and Catholic Chronicle*

### **Autres documents publiés et bases de données**

*Canada Military Asylum, Incorporated 1853*. 1858. Québec, William Stanley.

---

<sup>56</sup> Propos de Richard Walling, directeur exécutif au Jeffery Hale Community Partners, 2014.

*Census of the Canadas, 1860-61.* 1863. Québec, S. B. Foote.

*Female Compassionate Society of Quebec.* 1822. Québec, T. Cary.

Le Moine, J. M. 1876. *Quebec Past and Present: A history of Quebec, 1608-1876.* Québec, Augustin Cote & Co.

*Minutes of evidence taken under the direction of a General Commission of Enquiry for Crown Lands and Emigration.* 1839. Québec, J.C. Fisher and W. Kemble : 79-87.

Monck, Frances E. O. 1891. *My Canadian Leaves, an Account of a Visit to Canada in 1864-1865.* Londres, R. Bently.

*Quebec Emigrant Society: Proceedings at a public meeting, April 23, 1832.* 1832. Québec, T. Cary & Co.

Recensement de 1851, Tableau 1 : Dénombrement des vivants après les contrôles de cohérence, *Population et histoire sociale de la ville de Québec (PHSVQ)*, [En ligne] : [http://www.phsvq.cieq.ulaval.ca/BD/rec/REC1871\\_T1\\_XLS.zip](http://www.phsvq.cieq.ulaval.ca/BD/rec/REC1871_T1_XLS.zip), (page consultée le 5 février 2016).

Société de Saint-Vincent de Paul. 1867. *Recueil de la correspondance des Conférences du Canada avec le Conseil général de Paris et des rapports des assemblées générales.* Québec, Imprimeur de l'Archevêché.

Statistique Canada. Québec, Québec (Code 2423027), Profil du recensement, Recensement de 2011, produit n° 98-316-XWF, *Statistique Canada*, [En ligne] : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F> (page consultée le 5 février 2016).

*Third Annual Report of the Quebec Ladies' Benevolent Society.* 1841. Québec, Wolfred Nelson.

## Études

Baillargeon, Denyse. 2004. « Orphans in Quebec: On the margin of which family? », dans Michael Gauvreau et Nancy Christie (dir.), *Mapping the Margins: The family and social discipline in Canada, 1700-1975*, (305-326). Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press.

Daigle, Johanne (dir.). Les « Bonnes Œuvres », *Naître et grandir à Québec* [En ligne] : <http://expong.cieq.ca/> (page consultée le 5 février 2016)

Donovan, Patrick. 2012 *Saint Brigid's and its Foundation: A tradition of caring since 1856.* Québec, Saint Brigid's Home Foundation.

Donovan, Patrick et Ashli Hayes. 2010. *The Ladies' Protestant Home: 150 Years of History.* Québec, Jeffery Hale Foundation.

Fahrni, Magdalena. 2005 *Household Politics: Montreal families and postwar reconstruction.* Toronto, University of Toronto Press.

Fecteau, Jean-Marie. 1989. *Un nouvel ordre des choses : La pauvreté, le crime, l'État au Québec, de la fin du XVIIIe siècle à 1840.* Outremont, VLB.

- Ferretti, Lucia. 1999. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. Montréal, Boréal.
- Gauvreau Danielle et Patricia Thornton. 2015. Marrying 'the Other': Trends and Determinants of Culturally Mixed Marriages in Québec, 1880-1940. *Canadian Ethnic Studies*, 47, no. 3 : 111-141.
- Goulet, Sophie. 2002. *La nuptialité dans la ville de Québec : Étude des mariages mixtes au cours de la deuxième moitié du 19ième siècle*, (mémoire de maîtrise en sociologie). Québec, Université Laval.
- Grace, Robert J. 1999. *The Irish in Mid-nineteenth-century Canada and the Case of Quebec: Immigration and settlement in a Catholic city*, (thèse de doctorat en histoire). Québec, Université Laval.
- Hacsi, Timothy A. 1997. *Second home: Orphan asylums and poor families in America*. Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Hardy, René. 1999. *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*. Montréal, Boréal.
- Harvey, Janice. 2003. Le réseau charitable protestant pour les enfants à Montréal : le choix des institutions. *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*, 5 : 191-204
- Harvey, Janice. 2001. *The Protestant Orphan Asylum and the Montreal Ladies' Benevolent Society : a case study in Protestant child charity in Montreal, 1822-1900*, (thèse de doctorat en histoire). Montréal, Université McGill.
- Holloran, Peter C. 1989. *Boston's wayward children : Social services for homeless children, 1830-1930*. Rutherford, NJ, Fairleigh Dickinson University Press.
- Lemoine, Réjean. 2011. *La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec : nourrir son âme et visiter les pauvres, 1846-2011*. Québec, GID.
- Malouin, Marie-Paule. 1996. *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*. Ville Saint-Laurent, Bellarmin.
- O'Gallagher, Marianna. 1981. *Saint Brigid's, Quebec: The Irish care for their people, 1856 to 1981*. Québec, Carraig Books.
- Penny, Arthur. 1958. *The Hundred Years of the Ladies' Protestant Home, Quebec City, 1859-1959: A brief historical sketch compiled from official records*. Québec, Ladies' Protestant Home.
- Peter, Mathieu. 2011. La métamorphose des orphelinats québécois au cours de la révolution tranquille (1959-1971). *Recherches sociographiques* 52, no. 2 : 285-315.
- Reisner, M. E. 1995. *Strangers and Pilgrims: A history of the Anglican Diocese of Quebec, 1793-1993*. Toronto, Anglican Book Centre.
- Rioux, Georges. 1987. *Les presbytériens à Québec, de 1760 à 1890*, (mémoire de maîtrise en histoire). Québec, Université Laval.
- Rousseau, François. 1989. *La croix et le scalpel : histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1989)*. 2 vols. Sillery, Septentrion.

Rudin, Ronald. 1985. *The Forgotten Quebecers: A history of English-speaking Quebec, 1759-1980*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Trigger, Rosalyn. 2001. The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-Century Montreal. *Journal of Historical Geography* 27, no. 4 : 553-72.

Thornton, Patricia et Danielle Gauvreau. 2010. A Geography of Encounter : Immigration and Cultural Diversity within Quebec, 1911. Document Powerpoint présenté à la conférence *Understanding the Populations of the Past*, 1-2 juin 2010, Université Concordia.

Vallières, Marc, Yvon Desloges, Fernand Harvey, Andrée Héroux, Réginald Auger, Sophie-Laurence Lamontagne, et André Charbonneau. 2008. *Histoire de Québec et de sa région*. Québec, Presses de l'Université Laval.